



A PROPOS D'EDUCATION DE CHIEN DE ROUGE, N°2. 2004

Texte : Robert Brand.

Ce document, étayé par des analyses et avis autorisés en la matière, instruit la logique d'une éducation approchant le " naturel " en théorie et dans sa pratique.

L'éducation d'un chien de rouge se limitant à une approche basique consistant à travailler des pistes de sang "puantes" doublées par la voie du (des) poseur(s) permet effectivement et malgré tout d'inculquer le pistage au chien, mais ne correspond d'aucune manière aux situations de terrain et n'apporte aucun élément formateur sérieux aux conducteurs.

La recherche du grand gibier blessé ne peut se contenter de "champions de pistage" qui ont peu d'affinités avec le monde de la chasse et qui, pour la plupart, n'ont jamais vu un sanglier sur pied ailleurs que dans un parc animalier.

Feu notre Président d'Honneur Jean Georges Urban écrivait : "*Si la chasse est un art, la recherche du grand gibier blessé en est le joyau*". Il exprimait ainsi toute l'exigence de "l'aptitude" que requiert cette pratique qui, au-delà de l'aspect éthique, fixe les conditions par une approche réaliste en phase avec l'acte de chasse.

Monsieur DÖNITZ (3500 recherches à son actif avec 7 chiens de Rouge du Hanovre) nous disait : "*Je ne peux transmettre à mon chien de Rouge l'expérience nécessaire au travail de la voie d'un animal blessé, celui-ci doit l'acquérir*".

En complément, il me semble évident que vouloir éduquer un chien de Rouge, sans compréhension élémentaire du conducteur à la psychologie canine et sans un minimum de connaissances éthologiques du grand gibier, limite la démarche à un exercice de pistage en sport canin.

Au-delà des épreuves de travail qui permettent avant tout l'évaluation des aptitudes et de l'équilibre, apprenons à tirer profit des qualités intrinsèques de nos chiens de Rouge par une formation adaptée non seulement pour notre compagnon, mais surtout pour le maillon faible de l'équipe que sont trop souvent les conducteurs.

De soi-disant spécialistes sûrs de leur savoir, critiquent dans des articles restés notoires les méthodes d'entraînement sur voie saine et froide et aux semelles traceuses. D'après ces experts, un chien formé sur la voie saine et froide serait inutilisable pour un contrôle de tir, puisque l'entraînement sur une voie saine leur ferait prendre systématiquement le change. Etaler ainsi son ignorance du sujet aux travers d'affirmations qui se voudraient éclairées illustre bien les limites et l'état d'esprit prédominant dans le milieu de la recherche. A croire que nos grands devanciers (R. FRIESS, notamment) qui préconisent ces méthodes sont des facétieux, alors que ces procédés ont pour but d'aiguiser l'instinct de prédation du chien à



pister et à prendre le gibier, non par éthique mais comme un prédateur chasse sa proie pour se nourrir...

Un chien de Rouge éduqué selon les règles de l'art sur voie saine et froide (travail du pied) de 12-16h d'âge, sur des distances respectables, développe sa puissance olfactive et sa sûreté.

Il affûte son perçant sans jamais prendre l'animal. Ce chien sera mis progressivement au contact du gibier mort, puis du gibier gravement blessé qu'il prendra, l'instinct de prédation fera le reste et la différence. La formation sur voie saine et froide permet également le "conditionnement" du conducteur à l'appréciation comportementale de son chien de Rouge (savoir lire son chien) sans autre indice visible ou mémorisé que le pied de l'animal pisté.

Liées intrinsèquement à l'acte de chasse, ces méthodes d'éducation chien - conducteur, véritables formations pratiques à la recherche du grand gibier blessé, sont curieusement ignorées !!! Si l'atavisme fortement ancré pour la recherche du grand gibier blessé de nos chiens de Rouge compense en partie la carence des conducteurs, celui-ci sera insuffisant pour permettre la symbiose et l'homogénéité qui permettra de former une équipe de recherche efficace. Et l'efficacité se mesure non seulement par des chiffres statistiques, mais aussi par un savoir-faire qui crédibilise l'action de la recherche.

Réflexe naturel, l'humain utilise avant tout sa capacité visuelle améliorée pour reconnaître les couleurs; le chien quant à lui "montre" les indices au conducteur avec son nez alors que celui-ci les cherche désespérément les yeux rivés au sol et non sur son chien de Rouge !

Presque toutes les espèces animales utilisent l'odorat comme sens premier, notamment les mammifères, pour qui le nez est l'organe des sens le plus important.

La sensibilité de l'odorat humain à l'égard des acides gras est environ un million de fois moins développée que celle des carnivores. L'homme possède environ 10 millions de cellules sensorielles ramenées à 5cm², contre 100 millions pour un lapin, 230 millions pour un chien, 300 millions pour un chevreuil ... (source *Pirsch*). En saisissant une seule molécule d'acide gras, un chien a déjà une indication précise de l'odeur captée. Ainsi, le chien de chasse est capable de capter une multitude d'odeurs, de les sélectionner et d'adapter son comportement de chasse. Un grand nombre de substances assimilées aux acides gras se trouvent dans les traces des ongulés et servent comme indicateurs aux prédateurs comme les loups, dans leurs priorités de chasse.

Les grands ongulés, entres autres, émettent des signaux odorants liés à leur espèce, sexe, âge, et pour ce qui nous intéresse, maladies ou blessures qui émanent (sentiment) principalement de leurs traces (pieds).

L'éducation bien comprise sur voie saine et froide est sans conteste la plus appropriée; exigeante en temps d'observation du grand gibier, elle nécessite un sol permettant la lecture du pied, et ces deux critères en limitent fortement la méthodologie, il faut le reconnaître.



S'il nous est impossible de reproduire ces pistes naturelles, nous pouvons nous en rapprocher Avec l'emploi des semelles traceuses, nous esquivons les exigences de la voie saine et froide.

En utilisant des pieds d'ongulés, l'éducation de nos chiens de Rouge se fait certes sur des pistes artificielles, mais permet un rapprochement réaliste des conditions de pistage pour le chien en induisant chez le conducteur à une mise en situation, sans support visuel autre que le balisage des pistes. Le travail du chien sera plus ou moins aisé, en fonction du sol, des conditions climatiques, de la densité du grand gibier, et c'est ainsi que le chien développera progressivement ses aptitudes dans un contexte proche et comparable au naturel. La "qualité" de l'air est également un élément qui influe sur la perception des odeurs. Ainsi l'air humide conserve bien mieux les effluves ou le sentiment que l'air sec ; le gel ou une humidité constante les réduisent.

L'emploi des semelles permet également la mise en place de l'élément indispensable qu'est la symbiose chien - conducteur.

Le manque de "connexion" dans le tandem fait douter rapidement le conducteur, ce qui se manifeste souvent par une nervosité excessive suivi d'injonctions verbales répétées et contradictoires. Il convient de rappeler (?) que les états d'âme du conducteur, via la longe, sont parfaitement perçus par le chien de Rouge. Celui-ci, en fonction de son tempérament, sera plus ou moins influencé négativement, voire déstabilisé dans son attitude.

Le doute, plus que les voies de change, est la principale difficulté à surmonter dans la formation d'une équipe de recherche. Pour limiter le doute, il convient d'éduquer chien et conducteur dans un contexte le plus proche du naturel ... ce que permettent les semelles traceuses.

Quant aux recherches au "naturel", c'est une autre histoire ...